

Progrès technique et combat de nuit

Autor(en): **H.V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348483>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Progrès technique et combat de nuit

Sous ce titre, le lieutenant J. Cavillon démontre dans un article, publié par la *Revue militaire d'information* que si la forme du combat de nuit n'a guère évolué jusqu'à aujourd'hui, les progrès réalisés par la science moderne vont ou sont déjà susceptibles de modifier d'une façon absolue la physionomie et la technique de ce mode de combat. Il s'agit en l'occurrence des applications du « radar » au combat terrestre et de l'emploi des « rayons invisibles ».

De nuit, le *radar* peut être utilisé pour la détection et le repérage des objectifs et pour le réglage des tirs avec projectiles explosifs.

Le repérage des objectifs permet de situer les objets en mouvement et de connaître par exemple la direction de déplacement et le gisement des véhicules ou de troupes à pied. (A la fin de la guerre : 15 km. env. pour les véhicules, 5 km. env. pour les troupes à pied). Le radar permet enfin de suivre l'obus sur sa trajectoire et d'en déduire la position de l'arme qui l'a tiré.

L'armée américaine est équipée d'un « radar de guet » qui peut être porté à dos d'homme.

Deux parades peuvent être envisagées, les « objectifs fictifs » (bandes de papier métallisé par exemple) et « le brouillage ».

Les *rayons invisibles*, ultra-violet et infra-rouge, surtout ces derniers, permettent la transmission de signaux perceptibles seulement pour celui qui est porteur d'un récepteur spécial, la détection et le repérage des objectifs, l'installation

de pièges automatiques selon le principe de la cellule photo-électrique (déclenchement automatique du tir d'une arme, explosion de charges, allumage d'un projectile, etc.).

Ces rayons invisibles sont émis par un « projecteur » qui « éclaire » de rayons invisibles un objet (récepteur pour les signaux, objectif quelconque à observer, miroir pour les pièges).

A la fin des hostilités, les belligérants disposaient d'appareils pour observer, de lunettes de pointage (« snooperscope » « sniperscope » et « Zielgerät » avec des portées variant de 50 m. à 1 km.), ainsi que d'appareils spéciaux pour la conduite de nuit des véhicules automobiles.

Avec les progrès que réalisera encore la science, la détection par radar et rayons invisibles deviendra toujours plus précise, avec des portées toujours plus grandes. Il est loisible d'admettre que le combattant sera forcé, à l'avenir, « d'utiliser » le terrain de nuit comme il est obligé de le faire de jour pour se terrer et se mouvoir dans les « angles morts » des radars et des détecteurs.

Major H. VY.

Notes sur un engin de ravitaillement avancé de l'infanterie

« L'infanterie actuelle n'est pas une infanterie moderne du point de vue de ses moyens de transport ; elle a remplacé les chevaux par des moteurs et n'a guère été plus loin. »

« Le transport des armes lourdes et des munitions sur le champ de bataille n'est pratiquement pas résolu, faute pour les véhicules affectés à ces usages d'être absolument tous-terrains ; mais surtout ces véhicules sont d'un volume et d'un